

Le respect, l'appartenance et la réconciliation

Norma Jean Byrd

Volume 31, numéro 1, 2019

L'autochtonisation pour préparer un avenir commun

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1059122ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1059122ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Byrd, N. J. (2019). Le respect, l'appartenance et la réconciliation. *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 31(1), 13–18. <https://doi.org/10.7202/1059122ar>

Le respect, l'appartenance et la réconciliation

Norma Jean BYRD¹

Je fais une cérémonie de purification ce matin. J'utilise un mélange de sauge de jardin et de sauge blanche. On s'en sert pour purifier l'esprit, les émotions, tout le corps. J'ai des manières particulières de faire les choses, et j'utilise des pierres. Cette première pierre est «un»: nous venons au monde seuls. Chacun d'entre nous est un numéro un ici. Puisque parfois, quand on grandit, on se marie et on a des enfants et on développe d'autres relations - on forme une famille - on ajoute une seconde pierre, qui est le numéro deux. Le numéro trois est la communauté dans laquelle on vit. Et le numéro quatre, la quatrième roche que j'utilise, est le monde. Nous devons nous soucier de ces quatre choses, de ce que nous nommons les quatre sections. Lorsque nous purifions (*smudge*), nous prions et nous pensons à toutes ces choses que nous devons faire. Et nous remercions le Créateur.

En plus des pierres, j'utilise cette chandelle, pour le soleil, et ce bol d'eau. Tous deux nous gardent en vie. Donc, j'allume le côté est en premier, comme lorsque nous nous levons le matin, tôt, alors que nous sommes alertes, que nos facultés sont à leur mieux: le matin, nous honorons le soleil. Puis, j'allume le côté sud, le côté ouest et le côté nord. Chaque côté, ou porte, représente une saison: d'abord, le printemps et l'enfance, puis, l'été et la jeunesse (à partir de 13 ans). Ensuite, il y a l'automne et l'âge adulte (à partir de 21 ans). La pierre de l'ouest fait toujours face à l'est, c'est la responsabilité de cet âge de s'occuper des enfants. Enfin, il y a l'hiver et la vieillesse. Les gens âgés ont voyagé sur les territoires et à travers des quatre portes et sont sages lorsqu'ils ont beaucoup vu et entendu. Et nous commençons tout, la journée, les cérémonies, avec le tabac pour offrande.

* Ce texte a été traduit, après consultation et explications de l'auteure, par Jérôme Melançon.

La raison pour laquelle j'ai ces sept pierres est qu'elles nous représentent dans ce cercle. Nous avons sept dons et il y a sept enseignements traditionnels. Quand il y a un cercle, il y a inclusion. Nous enseignons à propos des cercles et de leur importance: aucun d'entre vous n'est différent de nous. Si vous parlez une autre langue, c'est merveilleux, c'est bon pour vous! C'est important que vous parliez aux autres et que vous voyiez comment vous êtes semblables.

Je parlais français quand j'étais jeune, mais je n'ai pas eu d'occasions de m'en servir. Quand on ne s'en sert pas, on le perd. «Je parle français» et un peu de cri.

Je suis allée à un pensionnat de la deuxième à la neuvième année. Les sœurs essayaient de faire de leur mieux. Parfois, lorsqu'elles faisaient des erreurs, elles l'admettaient. Tout dépendait de la manière dont les gens se rapportaient aux autres, de leurs relations, peut-être que j'avais moins peur que d'autres personnes et qu'on me traitait différemment. Les sœurs étaient humbles, elles étaient obéissantes envers la mère supérieure, elles démontraient du respect. Elles voulaient que nous fassions de notre mieux. Au pensionnat, elles nous enseignaient le respect, l'obéissance et l'humilité. En même temps, plusieurs enfants ont été maltraités, et ça aurait pu m'arriver aussi. C'était difficile d'en être témoin. J'ai trouvé cela traumatisant. Mais quand j'en ai parlé, les gens ont été compréhensifs. Nous utilisons le mot «compréhension» pour dire que nous devons comprendre les gens et la vie dans son entièreté, à la mesure de nos habiletés évidemment. Les sœurs étaient strictes, très strictes, d'une manière qui nous donnait aussi des connaissances. Et certaines personnes en ont été traumatisées; elles ne comprenaient pas pourquoi les sœurs agissaient de cette manière. Tout dépend de la personnalité des enfants et de la sévérité de leurs parents.

Tout était en français à l'école. Si on n'essayait pas de comprendre, si on n'écoutait pas, c'était difficile, mais j'ai trouvé qu'apprendre le français était facile. C'est peut-être aussi une question d'habiletés. J'avais assez de raisons pour vouloir l'apprendre, et la manière dont j'avais été élevée avait aussi contribué. Donc, c'était correct pour moi, parce que j'étais obéissante. La langue, c'est la langue. Aucune langue n'est plus importante que les autres. Quand on regarde le Canada en tant qu'entité bilingue, avec le français et l'anglais qui sont ici depuis

longtemps, c'est important de conserver les deux. Ce n'est pas correct de retirer le français de nos institutions. C'est important de reconnaître les différences entre les langues, et il y aura toujours des différences entre les langues. Les gens doivent voir l'importance de leur langue, lui accorder une valeur, et voir aussi les valeurs qui viennent avec l'apprentissage d'une langue. C'est important de parler plus qu'une langue, pour mieux comprendre les autres et voir au-delà des différences. C'est aussi vrai pour la langue crie et pour les langues de ceux qui sont nouveaux ici. Mon mari, avant qu'il décède récemment, parlait au moins quelques mots dans vingt-deux langues. Il pouvait avoir une conversation avec n'importe qui partout où il allait, il pouvait leur dire «bienvenue». Quand on peut dire quelques mots à quelqu'un dans sa langue, on ouvre une voie, on avance avec eux. Et apprendre des langues, ça aide les gens à développer un sentiment d'appartenance, surtout chez les enfants.

Quand nous nous tournons vers les différences, nous ne faisons pas notre travail. C'est important de comprendre que les personnes sont des personnes peu importe où elles vont, et de voir qu'elles sont des personnes et de ne pas nous concentrer sur les différences. Cela inclut les nouveaux arrivants de toutes parts du monde et ceux qui attendent pour traverser le territoire. Nous devons les honorer aussi, parce qu'ils ne sont pas différents de nous. Voir ces ressemblances vous permet de traiter les gens avec respect et humilité. Quand nous montons un tipi, nous plaçons les poteaux (ou mâts) dans l'ordre de ce qu'ils représentent. L'humilité, l'obéissance et le respect sont les trois premiers. Le fait d'être humble permet de connaître notre place et ce à quoi on appartient. Les relations qu'on forme nous porteront loin et longtemps, pour tout ce que nous désirons faire. L'obéissance est d'écouter deux fois plus que nous parlons: nous avons deux oreilles et une seule bouche! Quand nous respectons une personne, quand nous sommes attentionnés envers qui elle est, nous pouvons lui poser n'importe quelle question. Tout est vivant, donc nous devons tout respecter. Les trois sont joints, ce sont les trois poteaux que nous montons en premier.

Nous parlons de la vie et nous parlons de la Terre (*Mother Earth*) qui nous garde en vie, qui chaque jour, nous donne notre nourriture et nos abris, et tout ce dont nous avons besoin pour

bien vivre. La Terre désire l'eau comme nous et nous la donne. Mais nous ne prenons rien de la Terre sans offrir du tabac. Nous disons «merci» pour tout, comme lorsque nous nous arrêtons au bord de la route parce que nous voyons un animal mort, nous déposons du tabac sur lui et nous pensons à la vie qui a été enlevée. Ceux qui rampent, ceux qui nagent, ceux qui ont quatre pattes et ceux qui ont des ailes vivent avec nous. Nous sommes censés être les choses vivantes les plus intellectuelles, néanmoins nous tuons, nous piétinons les choses. Elles ont souvent peur. Nous pouvons tout simplement les laisser vivre et ne pas prendre de vie sans raison. Nous devons aussi les respecter.

Et nous devons nous respecter nous-mêmes. En tant que femmes, on nous dit de ne rien enjamber. Nous nous respectons parce que nous donnons la vie. Nous amenons la vie dans ce monde. Nous devons donc respecter ce fait, même si souvent, peu importe où nous allons, nous ne sommes pas respectées. Ça ne me dérange pas car j'y vais de toute manière, parce que c'est ça, notre société, aujourd'hui. Nous sommes tous des êtres humains. Il est important d'être accueillant envers ceux qui sont nouveaux, qui arrivent où nous vivons. Il y a longtemps, c'était tout simplement naturel d'accueillir les gens dans sa maison, au sein de sa communauté. Peu importe qui nous sommes, peu importe quelle langue nous parlons avec les autres.

Toutes les relations sont importantes, mais plusieurs personnes ne pensent pas aux relations.

Les mots ont une grande signification pour nous. Quand je dis relation, *relationship*, ça peut vouloir dire «*relate to your ship*», rapporte-toi à ton bateau, à ton vaisseau. Vous savez ce qui se passe lorsque les gens ne se rapportent pas à leur vaisseau en mer, sur les voies maritimes: ils déversent du pétrole, ils déversent toutes sortes de mauvaises choses dans nos rivières, ils polluent l'eau. Si vous ne vous rapportez pas à vos vaisseaux, aux gens autour de vous – vos amis, connaissances, membres de votre famille – ils ne peuvent pas se rapporter à vous et vous maintenir à flot. Le respect vous permet de vous rapporter à eux, de rester liés à eux; c'est d'abord le respect pour vous-mêmes, ensuite pour votre famille et ensuite pour ces communautés. Le respect vient de vous; c'est par ce respect que vous gagnez le respect des autres. Se rapporter aux autres d'une bonne manière

(*in a good way*) commence par le sourire, par la reconnaissance des autres, par une conversation avec ceux qui ont des soucis, qui font face à des difficultés.

La réconciliation est une affaire de respect. Cela signifie que vous êtes les bienvenus, vous êtes égaux, tout comme nous. Vous pouvez venir aux événements et aux cérémonies que nous tenons pour la réconciliation. De la même manière, il n'est pas bon ou juste d'éliminer ou d'exclure certaines personnes. Nous devrions ressentir notre appartenance à ceux qui nous entourent, et l'appartenance est la chose la plus importante pour les enfants. Ils ont besoin de le ressentir, et on doit aussi leur apprendre que les autres ont ce même besoin. Plusieurs d'entre nous n'ont pas ce sentiment d'appartenance en ce moment. C'est ce que nous ressentons. Il n'y aurait pas besoin de réconciliation si tout le monde comprenait les autres. Parmi tous les mots que nous utilisons, la compréhension est le plus parfait.

La réconciliation, pour plusieurs d'entre nous, signifie connaître une histoire. Si vous connaissez l'histoire de notre peuple, l'endroit où vous vivez n'est pas important. J'ai grandi ailleurs, c'est pour ça que je ne vois pas de différences, parce qu'il y a des différences partout et parce que je suis une personne des Premières Nations, donc je ne crée pas de différences entre les gens. Mais pour plusieurs, aussitôt qu'ils apprennent que nous sommes des «Indiens» ou un peu comme des «Indiens», il y a une différence! Donc, vous devez apprendre l'histoire pour mieux connaître l'histoire derrière la réconciliation et à la base d'une autre relation possible. Les enfants doivent apprendre qu'ils peuvent réfléchir différemment à propos de l'éducation et même à propos du gouvernement. Ils devraient être capables de parler au gouvernement. Nous sommes séparés parce que nous ne nous connaissons pas! La réconciliation signifie de rassembler des choses, mais avant que cela puisse avoir lieu, vous devez connaître l'histoire! Et si vous appartenez à quelque chose, à une communauté, ou si vous appartenez à la réconciliation parce que vous participez à une action, vous pouvez faire la différence.

Norma-Jean Byrd est d'ascendance crie et a une connaissance qui suit les enseignements traditionnels. Elle a grandi dans le Nord de

la Saskatchewan, où elle a complété ses études secondaires. Elle a étudié en Administration gouvernementale locale à l'Université de Regina. Elle a travaillé dans les domaines de l'éducation, du gouvernement local et du développement économique avec plusieurs organismes autochtones, tels que le Conseil tribal de Meadow Lake, des Centres d'amitié, et le Programme de travailleurs juridiques autochtones en Saskatchewan. Elle a été gestionnaire de projet pour le Circle Projet à Regina, où elle a aidé au développement individuel, familial, communautaire et mondial en utilisant l'approche holistique au bien-être qui offre un sens d'équilibre, de fierté et d'appartenance. Elle fut la première femme autochtone à être administratrice municipale en Saskatchewan. Elle a enfin travaillé en tant qu'Aînée pour plusieurs programmes à Regina et a enseigné en travail social à l'Université des Premières nations.